

Pierre Perez

Anti-Éros

Fin, identification et objet *a* *

« L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas. » Cet aphorisme, dans sa formulation, objecte à toute saisie immédiate par le sens. Par son usage particulier de la négation, il suspend le sens d'une définition qu'il entend pourtant donner et se signale à nous par son opacité.

Afin d'y apporter quelques lumières, commençons par resituer cet aphorisme dans son contexte – celui de cette leçon du 17 mars 1965 et celui de ce séminaire – et reconnaissons-y une adresse de Lacan aux psychanalystes : « C'est de la position de l'analyste qu'il s'agit de partir ¹. » Deux semaines plus tôt, l'adresse aux analystes est plus franchement explicite : « Les problèmes difficiles qui sont dans le moment présent à élaborer pour la psychanalyse, ne concernent pas simplement le résultat plus ou moins thérapeutique de la cure, mais la légitimité essentielle de ce qui nous fonde comme analyste ². » Cette interpellation se redouble alors d'une sanction, celle de l'incapacité où se maintiennent les analystes depuis Freud d'avoir su établir la légitimité qui les fonde. Cette question parcourt l'ensemble de ce séminaire, dont l'un des problèmes cruciaux est de penser la fin d'analyse autrement que comme une identification à l'analyste : « Parce qu'irrésolu, le problème de l'identification représente dans le progrès de l'expérience l'écran qui nous sépare de la visée qui est la nôtre ³. »

*  Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 15 janvier 2026. Pour cette séance : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas » (*Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 227). Lors de cette soirée, Vanessa Brassier, Céline Casagrande et Bruno Geneste ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 212.

2.  *Ibid.*, p. 188.

3.  *Ibid.*, p. 125.

En réalité, ce problème n'est pas nouveau, il s'inscrit dans la droite ligne de ce que Lacan a formulé l'année précédente concernant la traversée du plan de l'identification : « Toute analyse que l'on doctrine comme devant se terminer par l'identification à l'analyste révèle [...] que son moteur est élidé. Il y a un au-delà à cette identification, et cet au-delà est défini par le rapport et la distance de l'objet petit *a* au grand I idéalisant de l'identification ⁴. » En effet, l'invention de l'objet *a*, deux ans plus tôt, donne à Lacan un nouvel appui pour résoudre l'épineuse question de la fin d'analyse laissée en souffrance par Freud. À compter de l'introduction de l'objet *a*, la fin d'analyse se trouve corrélée au devenir de cet objet dans la cure. Dans le même temps, la formalisation de l'objet *a* renouvelle la façon de concevoir le transfert ; l'analyste n'y intervient plus seulement en place de sujet supposé savoir mais également en place d'objet *a*. Cela pour dire que cet aphorisme témoigne d'une conception renouvelée du transfert, qui inclut l'objet *a*. La difficulté concernant le sens à donner à cet aphorisme tient au fait que l'objet *a* y demeure élidé alors même qu'il en représente l'agent principal. Ce silence fait écho à son statut, à sa valeur de reste, comme tel imprononçable, l'objet *a* figurant cet élément non langagier qui paradoxalement complète le sujet en positivant l'effet de soustraction qui a présidé à son « avènement au lieu de l'Autre ⁵ ».

Demande et refus

Dans cette même leçon du 17 mars 1965, Lacan établit le caractère intransitif de la demande analysante, qui n'est demande d'aucun objet. Il en déduit la position de l'analyste en réponse à ladite demande : « S'il lui est demandé quelque chose comme ce qu'il a, c'est en fonction d'autre chose, que l'analyste pose [...] la vraie visée de la demande du sujet. Il reste que l'objet *a* s'installe moins comme la pointe de la visée que comme ce qui surgit dans la béance créée par la demande ⁶. » La réponse de l'analyste procède donc d'un refus – un refus non pas arbitraire mais calculé –, un refus qui vise moins à frustrer le sujet qu'à le mettre sur la voie de l'objet *a*, qui ne peut se dire et qui pourtant cause son désir au-delà de toutes les satisfactions apportées par la possession de tel ou tel objet de la demande. En définissant l'amour transférentiel comme « donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas ⁷ », Lacan met l'accent sur le caractère

4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 243-244.

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 189.

6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 217.

7. ↑ *Ibid.*, p. 227.

intransitif de la demande analysante – qui n'est demande d'aucun objet – et vis-à-vis de laquelle l'analyste use de son refus pour reconduire le sujet à sa division constitutive, à son manque structural. Cet aphorisme consonne alors avec un autre, « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça ⁸ », que commenteront nos collègues Nicole Bousseyroux, Éliane Pamart, Parham Shahrjerdi et Lina Velez le 12 mars prochain.

Transfert et objet *a*

Mais surtout, cet aphorisme témoigne de la nécessité où se trouve Lacan, en 1965, de penser la place de l'analyste, dans le transfert, au-delà de Freud. En effet, si ce dernier avait bien repéré que l'analyste fonctionnait comme objet du transfert, il n'était cependant pas parvenu à le dissocier du signifiant maître, du sujet supposé savoir. Dans la perspective de Freud, cela induit que l'analyste s'inscrit principalement dans le transfert comme grand Autre, avec à la clef l'impasse programmée de l'identification à l'analyste. On retrouve cette aporie chez Freud jusqu'à la fin, comme le soulignait notre collègue Anastasia Tzavidopoulou lors des dernières journées nationales de notre école ⁹. En voici un exemple, extrait du texte de Freud *Abrégé de psychanalyse* : c'est, dit-il, « en devenant pour le patient une autorité et un substitut de ses parents, un maître et un éducateur que nous pouvons lui être utile ¹⁰. »

Cet aphorisme permet donc à Lacan de répartir à nouveaux frais les places de l'analysant et de l'analyste dans le transfert. L'analysant donne ce qu'il n'a pas à l'analyste qui, lui, n'en veut pas. Le refus de l'analyste porte ici sur les tenants lieu de l'objet *a* qui en masquent à la fois les dimensions de cause et de trou. Le « n'en veut pas ¹¹ » de la formule circonscrit donc la place de l'analyste dans le transfert. Place difficile s'il en est, car si l'analyste fait semblant d'objet *a* en usant de son refus, l'analysant, lui, le situe comme idéal, comme *agalma*. Sur le modèle de l'amour d'Alcibiade pour Socrate, cette idéalisation permet à l'analysant de recouvrir la position d'objet *a* occupée par l'analyste. Or, Lacan le souligne, la fin d'analyse consiste précisément dans le dévoilement, par l'analysant, de cette position d'objet *a*.

8.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 82.

9.  A. Tzavidopoulou, « À partir de Freud », Journées nationales 2025, « L'aventure psychanalytique et sa logique ».

10.  S. Freud, *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1964, p. 50.

11.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, op. cit., p. 227.

Moyen et obstacle

Cet aphorisme situe donc à l'horizon de son énonciation la fin d'analyse conçue comme subjectivation d'un manque – « assumption de la castration ¹² », écrivait Lacan l'année précédente, en 1964. Durant ces années 1960, la logique du manque prime encore sur celle de la jouissance ; la fin d'analyse est alors davantage référée à la castration qu'à la jouissance. Reste que produire cette subjectivation n'est pas chose facile, l'amour de transfert y apparaissant à la fois comme moyen et comme obstacle. Cette bivalence du transfert met au jour la fonction essentielle de l'amour, qui est fonction de reconnaissance. Tour à tour, l'amour peut ainsi servir à reconnaître le même et le différent. En référence à l'objet *a*, l'enjeu pour l'analysant est d'arrêter d'y reconnaître du même, d'arrêter d'habiller l'objet *a* de son narcissisme, pour au contraire le dénuder et ainsi se reconnaître dans l'opacité foncière de cet objet, irréductible à l'image comme au signifiant. L'amour transférentiel agit ainsi comme obstacle tant qu'il cherche à reconnaître du même ; il permet alors au sujet de continuer à recouvrir sa division subjective en ajournant toute confrontation à l'objet *a*. *A contrario*, l'amour de transfert opère comme moyen lorsqu'il soutient cette confrontation. Lacan s'oppose ici à Freud en ne réduisant pas l'amour au narcissisme, Éros demeurant selon lui impuissant à faire du Un. « Si c'est ça, tout ça, et rien que ça, que Freud a dit en introduisant la fonction de l'amour narcissique, tout le monde sent, a senti, que le problème, c'est comment il peut y avoir un amour pour un autre ¹³. »

Fin programmée

Ainsi, sans renier cet enracinement de l'amour dans le narcissisme, Lacan met au jour ce qui de l'amour échappe à la logique fantasmatique de vouloir retrouver du même dans l'autre. Contre cette répétition programmée par le fantasme, Lacan situe l'amour comme mode d'accès à l'opacité de l'objet et de l'autre. Dans le rapport sexuel, cela prend la forme bien connue du ratage, du fait que le corps de l'autre ne se soumet jamais complètement au cadre fantasmatique du sujet. L'expérience de l'opacité du corps de l'autre, dans le corps à corps sexué, a pour effet de renvoyer le sujet à l'opacité de son propre désir. S'agissant de l'amour de transfert, on observe un mouvement analogue, où la confrontation à l'objet *a* – dépouillé de ses enveloppes imaginaires – a pour effet de précipiter sa fin, de produire

12. [↑](#) J. Lacan, « Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 852.

13. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 46.

cette « destitution subjective ¹⁴ » qu'évoque Lacan dans sa proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École. Cette destitution consiste alors en une confrontation du sujet à l'objet *a* telle qu'il puisse y reconnaître la cause de son désir. Plus précisément, elle consiste, nous dit Lacan, « dans la chute du sujet supposé savoir, et sa réduction à l'avènement de l'objet *a* comme cause de la division du sujet. Cet objet vient à la place du sujet supposé savoir ¹⁵ ». À travers cette destitution, l'analyste chute de sa position fantasmatique de sujet supposé savoir, il se voit réduit à sa fonction d'objet *a* et n'apparaît plus que comme reste.

J'en reviens à notre aphorisme et conclus. De tous les amours qui jalonnent la vie d'un sujet, l'amour transférentiel se distingue de programmer sa fin dès son commencement. Ce faisant, il s'oppose au *pour toujours* dont se soutiennent les autres amours, qu'ils soient filiaux ou sexuels. Contrairement à eux, sa promesse n'est pas d'éternité. S'il met en jeu deux sujets, l'un des deux n'y intervient pas comme sujet mais comme objet, et qui plus est, comme un objet promis à la liquidation, au rebut. Ainsi, l'amour transférentiel se distingue de ne pas faire deux. Anti-Éros, il ne tend vers aucune union et vise au contraire l'Un tout seul de la confrontation du sujet à l'objet *a*.

14. [↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 252.

15. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte analytique*, Paris, Le Seuil, 2024, p. 102.